

Le bulletin

JOURNAL BI-MENSUEL

publié par les Usines L. MARBOT & C^e, S. A., Neuville-sur-Isole (Dordogne)

N'ayons pas peur de
prendre certains
risques ;
ils font partie de
notre vie.

ECOLEIERS, APPLIQUEZ-VOUS

Notre avenir en dépend

Chers petits amis, nous voici une fois de plus dans la cour de l'école pendant une récréation. Vous jouez en compagnie de camarades habituels, mais le jeu n'a pas le même attrait qu'il y a quinze jours, autour du tout familial, où vous étiez libres, où le plaisir d'être sous un ciel dégagé l'emportait sur les soucis, remettant au lendemain ce qu'ils auraient dû faire aujourd'hui.

Mais tout a une fin, pour les petits comme pour les grands, et vous avez médité notre cas chargé de livres et de cahiers par une matinée froide, typiquement automnale, avec au cœur un peu d'émotion en songeant à l'effort qui vous attendait pour tous instruire, recevoir sans l'air bourru du maître qui, cependant, sous des apparences d'inflexible sévérité, cache tant de bons sentiments à votre égard.

Il y a un mois, nous vous lèziez tôt pour reprendre vos courses folles à travers champs, sous une température estivale, et maintenant il faut plier froid, et comme vous aimiez rester tard au lit... Malgré tout, ces trois ou quatre jours de repos nous ont ramené à la réalité, et vous sentez au fond de vous-mêmes davantage d'assurance, la salle de classe et son tableau noir vous effraient moins et vous prenez la ferme résolution de bien étudier et de vous appliquer dans vos devoirs pour échapper à bien des maudites places.

Encore, ne l'oubliez pas, vous êtes tous des hommes de cœur, et c'est ce qui vous fera aujourd'hui. Voulez-vous que nous ne soyons pas déçus de ce que vous le ferez aujourd'hui. Voulez-vous que nous ne soyons pas déçus de ce que vous le ferez aujourd'hui.

NOUVELLE RESTAURATION DE NOTRE CLOCHER

En 1910, la flèche du clocher de Neuville dut être restaurée et, bien entendu, il fallut échafauder



pour permettre aux ouvriers d'effectuer les travaux qui s'imposaient. Mais, les moyens dont on disposait à l'époque étaient loin d'égaliser ceux de nos jours, et l'échafaudage uniquement fait de bois, démonté du temps des complications appropriées et beaucoup de précautions. Ce montage fut cependant bien conçu et il se démonta sans incident, nous ne pouvons que louer l'habileté et le sang-froid de nos ouvriers qui, à ce moment du montage, nous nous souvenons bien de la craie qu'on avait déposé de descendre et qui resta éternelle jours après de nous être de notre équilibre en ces réflexions de nos fils au devant des dimensions réelles qui contrastent étrangement avec ce qui a

(Suite page 2.)

été vite d'écolier est comme une sentence qui permera d'autant mieux que vous aurez bien préparé le terrain, et qui vous empêchera d'être de solides assises pour votre avenir. Il viendra un jour où il sera trop tard pour nous reposer, où vous éprouverez le besoin de donner un coup d'œil rétrospectif sur le passé, découvrant ce que vous ne faites point, qu'il était pourtant si facile de faire, et de profonds regrets terreront bien des heures, qui auraient pu être très agréables.

Ne vous est-il jamais arrivé d'entendre, ou plutôt avez-vous essayé de vous pénétrer de l'impression suivante, émanant d'un adulte, peut-être même de votre père ou de votre mère : « Ah ! si nous n'avions pas eu de ces études, nous ne serions pas si fatigués ! » Ou, de ne pas donner pas à fond à l'étude, n'écouterait qu'un trop d'instinctivement les conseils des parents et du maître et, de ce fait, se trouvent insuffisamment armés pour lutter plus efficacement dans la bataille journalière afin d'obtenir une place stable au soleil.

Ne vous moquez pas du vieil adage : « Si t'effraie, t'effraie-tu, si t'effraie-tu, tu effraies-tu », au contraire, il est dégage une salutaire leçon et attaque-vous délibérément à connaître les sous-entendus de l'adulte.

(Suite page 3.)

Au cours d'une émouvante cérémonie MÈRE MADELEINE, Supérieure de l'Hôpital, reçoit la Croix de Chevalier du Mérite Social

Qui, à Neuville, ne connaît mère Madeleine? Ceux qui n'ont jamais eu recours à ses soins d'ignorant cependant tout l'événement célèbre que la marque dans le canton, car il serait bien rare que quelqu'un de leur entourage ne soit venu leur vanter ses mérites que le ministre du Travail et de la Sécurité sociale a tenu à récompenser, mercredi 28 septembre, en lui décernant la croix de chevalier du Mérite social.

C'est au cours d'une émouvante manifestation organisée par la municipalité, dont M. le Préfet

est avec plaisir que fut l'honneur d'accueillir dans notre petite ville les personnalités qui sont venues assister à la remise de la croix de chevalier du Mérite social à notre Madeleine, supérieure de l'hôpital de Neuville.

Je dois tout d'abord présenter les excuses de ceux qui, en raison des obligations de leur charge ou de leur profession, n'ont pu aujourd'hui se joindre à nous.

En premier lieu, M. le Préfet, qui a bien voulu accepter la présidence

de cette manifestation à laquelle il s'est fait représenter par M. le docteur Dégarat, que je suis heureux de remercier, M. Guignard, directeur de la Population de la Gironda, qui a insisté sur la Population de la Dordogne, qui est actuellement en mission en Belgique, M. Chassagnon, directeur de la Population de la Dordogne, qui s'est fait représenter par M. Boyer, le docteur Coustau, retenu à Sainte-Foy-la-Grande.

Allocation de M. le Maire de Neuville

Je remercie Mgr Louis d'asson bien voulu honorer cette cérémonie de sa présence; M^{me} l'Assistante des soins du Sacré-Cœur, M. le docteur Léger, organisateur de l'hôpital; M. Guignard, conseiller général; M. les Conseillers municipaux; M. les Membres de la Commission administrative de l'hôpital; M. les Membres du Bureau de Bienfaisance; M. le doyen de la paroisse; M. le curé; et vous tous, Messieurs et Mesdames, qui avez tenu à venir aujourd'hui témoigner votre sympathie à notre Madeleine.



Après son allocution, M. le Docteur Dégarat, Mère Madeleine.

On remarquera à droite, Monsieur Louis et à gauche, M. le Dr. Pélissier.

avait accepté la présidence, mais qui, empêché, s'était fait représenter par le docteur Dégarat, directeur de l'hôpital de la Santé, que le docteur Pascaud, maire de Neuville, remplaça au poste de mère Madeleine; la croix qui ne pouvait être l'objet d'un choix plus judicieux.

Un modèle pratique pour l'hiver

Après vous avoir présenté, dans notre avant-dernier numéro, un modèle qui, comme nous le disions, était particulièrement indiqué pour la rentrée des classes, nous vous soumettons celui-ci ayant l'avantage de convenir à presque tous les membres de la famille.

Il se fait en effet du 28 au 46 et donnera autant de satisfaction à l'adulte qu'à l'enfant. Il est, par sa conception, assez original qu'il est et confortable; le port ostensiblement la garantie de préserver le pied du froid et de la pluie. Titre « Tancalf », trois pièces, où la languette forme soufflet et la barette tirant, lacage par crochets, double mouton véritable, intercalaire en ruban-linge enrobé d'une bande en caoutchouc se prolonge tout le tour de l'empeigne et la renforce jusqu'au bout, cousu à petits-poins à forte semelle crêpe souple. Il offre de la sorte un pare-chose étanche, promet des marches faciles et l'aide pendant toute la longue période hivernale.

Je me réjouis donc aujourd'hui de vos mérites officiellement récompensés et j'ai le joie d'être l'interprète de la population neuviçoise, pour nous en féliciter, ma chère Mère.

An nom de M. le Ministre du Travail et de la Sécurité sociale et en vertu des pouvoirs qui me sont conférés, je vous fais chevalier du Mérite social.

SAVOIR OSER

Dans la plupart des journaux, des livres, on fait l'éloge de héros dont la principale qualité a été d'avoir le goût du risque.

Mais, on ne parle jamais de ceux dont la vie n'est faite que de peur, du peur du risque.

Pourtant, presque tous, nous avons peur de risquer; nous craignons les tentatives, car nous redoutons l'échec. Notre vie à tous est une continuelle bagarre. Nous luttons pour vivre. Aux temps préhistoriques, vivre, c'était être le plus fort. Cela n'a pas changé dans un sens.

Nous passons notre vie à contourner des obstacles, à les repousser s'il le faut, à les prévoir. Nous luttons contre le froid d'hiver, contre la chaleur de l'été, parce que l'échec serait notre disparition.

Nous passons notre vie à préserver notre corps, et c'est devenu une telle habitude que nous ne faisons plus cas de cette lutte que dans les occasions les plus périlleuses.

Notre vie semble donc devenue plus facile.

Cependant, nous avons peur. Nous sommes de sacrés poltrons. Nous voulons bien nous battre, mais à condition d'être sûrs de gagner. Et c'est devenu une telle crainte que les décisions périlleuses ne courent plus les rues; et que même les décisions courantes, nous n'osons plus les prendre; et que même nous n'osons plus, souvent, prendre la moindre décision.

Peut-être parce que nous ne savons plus qu'à raison? C'est faute pour nous de chercher à comprendre de quelle façon un problème doit être résolu.

Regardons autour de nous, notre travail. Ce qui prime, ce qui occupe toutes les décisions, c'est l'avis du client. Nous lui présentons un échantillon et nous nous engageons donc à lui fournir nos marchandises conformément à cet échantillon.

Voilà donc une base solide, une assise sur laquelle nous pouvons appuyer nos décisions.

Il est d'autres cas où nous devrions nous engager sans assise solide comme celle-là; et pourtant nous ne faisons rien; attendons... Parce que nous n'osons pas faire appel à notre bon sens.

Il ne suffit pas de dire à un employé : « Méfiez-vous, le client est difficile ! » Encore faut-il donner la raison. Le difficile de notre métier pas que les marchandises que nous utilisons sont incertaines, variables et il est difficile de prévoir avec certitude et le résultat sera bon. Mais, que dis-je ! nous ne sommes pas des enfants et nous devons estimer, ordonner à notre expérience, ce qu'il est bon de décider. Inutile souvent de déranger notre supérieur. Il a bien autre chose à faire.

N'agons pas peur de prendre certains risques. Ils font partie de notre vie. S'il nous n'osons pas de risques, la vie serait trop monotone. Cela ne rappelle cette phrase de Turgeniev : « Il y a des gens qui ne veulent pas marcher de peur de se casser les jambes. Mais, s'ils ne marchent pas, c'est comme s'ils avaient les jambes cassées. »

Faisons donc preuve de dynamisme, de peur d'être accusés de statisme. Qui n' avance pas recule. » Risquez le, réussissez, la victoire ne sera que plus belle. Et au moins, vous aurez donné de l'intérêt à votre vie de tous les jours.

J. S.



Ne vous vous pas contentez d'acheter ?

Lauréates du C.A.P. en voyage à Paris

La tenue de cinq heures est lancée par le clocher de Neuville comme un appel. Tout s'emballa encore et cependant les phares de la camionnette trouèrent l'obscurité pour un rendez-vous important.

Bientôt quatre jeunes filles — plus les valises — partirent à la conquête de la grande ville à Paris.

La pluie est de la partie, bien sûr, c'est le premier ennui. Le train de rigueur, arrive le deuxième ennui : la grève partielle de la S.N.C.F. L'auto qui nous emmène à Limoges sera un omnibus au lieu d'être direct ! Arrivons-nous la correspondance ?

Malgré une heure de retard, et le train de Toulouse nous attend, et temps de sauter dans un compartiment et il s'ébranle. Cela va beaucoup mieux. Le soleil drague même se montrer, tout est parfait !

A PARIS

Une amie nous guide un peu jusqu'à l'Obélisque. Nous voyons les grandes statues regardant chacune en direction de leur ville : la Madeleine et, tout près, l'Hôtel de Crillon où descendent des gens tels que Charlie Chaplin.

Nous voyons le Petit Palais, le Grand Palais, dans lequel va s'ouvrir bientôt le nouveau Salon de l'Automobile.

Mais 7 heures arrivent bien vite. Nous dinons dans un excellent restaurant où nous enseignent tout près des Champs-Élysées.

L'animation des rues, les voitures, les lumières, la vie triplante qui nous entoure nous excitent joyeusement.

Nous apprenons à connaître les « cassats » qui sont de délicieuses glaces parnaches de crème chantilly et de fruits au kirsh.

Nous n'avons pas trop le temps de les savourer qu'il nous faut nous précipiter au métro pour attendre les Folies-Bergères.

Nous courons, nous avançons chaud et le spectacle qui commence à 8 h. 30 ne nous attend pas pour débiter. La revue se déroule à un rythme rapide sous nos yeux.

Chaque tableau nous semble plus beau que le précédent. Nous ne saurions choisir entre « La pluie et le beau temps », « L'Escapade de Fraignard », « Duel sous l'eau », « Les ombres noires » et tant d'autres...

Le rembrandisme d'un événement descendant du plafond au-dessus de nos têtes arraché des cris à Eliane qui ouvre de grands yeux...

Les troupes de scène nous intriguent et nous étonnent, mais nous n'avons pas le temps d'y réfléchir. Nous voici déjà à la fin du spectacle, pris dans une grande bouillotte cosmopolite.

Puis c'est à nouveau le métro. Nous commençons à nous habituer à ses longs couloirs à l'odeur très caractéristique et indissimulable, à ses grands escaliers, et même à ses portillons qui nous barrent solidement le chemin alors que l'on est pressé, justement !

Petit déjeuner dans une cave bien sympathique, puis nous prenons deux taxis dont les chauffeurs ont peut-être de nous fait visiter la ville.

Le soleil est avec nous, il fait beau, nous sommes d'une humeur parfaite. Nos chauffeurs s'avèrent des guides aimables, très agréables, et pleins d'humour.

Les Champs-Élysées nous valent réparation. Notre guide nous signale qu'il faut pas mal d'œufs à pour fréquenter les restaurants que nous avons déjà aperçus la veille. Nous voyons le Louvre, puis l'Hôtel de Ville, le Palais de Justice et le quai des Orfèvres comme de nom par routes, puis la Préfecture de Police.

Nous arrivons à Notre-Dame de Paris, dont les porches nous émerveillent et que nous visitons.

(Suite page 4.)

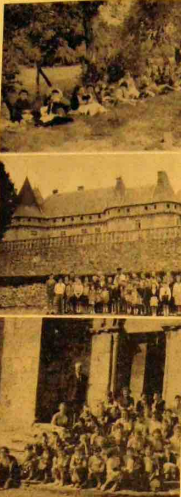


Jean Beson et Gisèle Drapeyrou

La Cantine Scolaire en excursion

Cette sortie, fort d'abord projetée pour le 7 juillet, fut remise au 22 septembre. Et, en définitive, ce fut beaucoup mieux ainsi, car, au lieu de supporter la chaleur si pénible de cet été, le rassemblement se fit dans la fraîcheur d'un précocé automne.

A 8 heures jusque, ainsi qu'annonçait le car Marbot quiq l'usine. Nous n'étions pas attendus à ce rendez-vous important.



Certaines petites filles étaient même arrivées demi-heure plus tôt !

C'est un début de voyage assez calme dans l'ensemble. Les vacances sont passées et les excès turbulents de fin d'année se sont un peu calmés.

Néanmoins, à partir de Périgueux, l'agitation, commence à régner.

Nous prenons la direction de la Haute-Dordogne et le paysage devient de plus en plus verdoyant.

Bientôt même les pins laissent un peu de place aux sapins et mêlés qui bordent les routes et les rendent plus attrayantes.

De temps en temps, une onéide de courte durée frappe le paysage, mais si le ciel est gris, les visages respirent de gaieté.

Brusquement, à un détour de la route, un énorme château semble nous barrer le chemin : c'est Pampodour. Vite, nous descendons en nous boussulant. Des petites groupes sont formés et, avec leurs guides, chacun d'eux se dirige vers le champ de courses bien connu. Pour la plupart, les enfants n'en ont jamais vu et s'étonnent de tout.

Pour le moment, c'est un énorme et paisible troupeau de moutons qui se promènent sur les pelouses.

L'un d'eux, qui éprouve le besoin de se mettre les pattes en l'air, amuse tout le monde un grand moment. Puis, nous faisons le tour du château en suivant les anciens remparts et le grand fossé qui sert maintenant de jardin potager.

Nous posons pour une grande photo et, comme un petit vent glacial nous surprend, nous remontons dans notre car. Nous ne pouvons, en effet, visiter le baras que dans l'après-midi.

Nous suivons ensuite une route droite et très sinueuse qui

nécessite toute l'attention et l'habileté de notre chauffeur, Rémy. Grâce au temps frais sans doute, nul n'éprouve le « mal au cor » de tradition.

Nous admirons les jolis villages corréziens aux maisons couvertes d'ardoises.

Les descentes brusques attirent des cris et les yeux curieux sont comblés de regards. Quand une manœuvre



De haut en bas, et de gauche à droite : 1. Pendant le déjeuner, sous les pommiers ; 2. Devant le château de Pampodour ; 3. Devant l'église d'Uzerche ; 4. Sur la plate-forme de l'église d'Uzerche ; 5. Dans une rue de Périgueux.

devenir délicate dans un mauvais virage, c'est du délire, tout le monde pousse des cris de joie...

(Suite page 4.)

Clocher de Neuville

(Suite de la page 1.)

dont nous n'avions qu'une idée vague auparavant, lorsque nous la regardions plantée au sommet.

Or, voici que 45 ans après, les joints des cubes en pierre, depuis la cage des cloches jusqu'à la partie bouillonnée du toit, s'étaient effrités, et il en résultait un danger public et permanent. Aussi, le Conseil municipal décidait-il, dans une de ses séances, de faire remettre en état la portion endommagée et, ces temps derniers, une équipe de spécialistes venus de Périgueux, a procédé au montage de l'échafaudage métallique en vue de la réfection qui a été confiée aux bons soins de l'entrepreneur neuvillois, M. Bérens. Ce dernier, dont la réputation n'est plus à faire, facilité par cette installation, s'en est acquitté avec la compétence et la conscience professionnelle que nous sommes en mesure d'apprécier en pareille circonstance.

Il maintenant nous pourrions stationner au pied du clocher sans crainte, que l'imposante masse qui nous domine de ses 43 mètres laisse tomber sur nos têtes la moindre parcelle des éléments qui la constituent, et puis, c'est un édifice communal qui mérite qu'il en soit dit un mot. C'est un édifice de l'Alsé et que nous aimons retrouver après nous être échappés de Neuville, berceau de notre enfance.

POMMES DE TERRE AU CHOCOLAT

Vous commences par monder 125 gr. d'amandes. Vous faites grille au four, puis vous les pilez au mortier et vous les joignez à une pâte faite avec 125 gr. de biscuit de boudoir ou chapelaine, 75 gr. de sucre en poudre, deux cuillères de chocolat râpé, mouillé avec trois cuillères de lait rédo et deux cuillères de rhum.

Une fois que le mélange est parfaitement lié, torréiez-en des pommes de terre moyennes que vous roulez dans du chocolat râpé.

AVEC NOS MILITAIRES

De Châteauroux, Léopold PELAT écrit à M. Dubus et le prie de lui faire l'honneur d'avoir tant tardé à nous donner de ses nouvelles.

La vie militaire n'est pas trop dure et il s'y est vite adapté. Les 15 octobre les classes seront terminées. Il se réjouit, par ailleurs, d'avoir pu entrer dans la musique du régiment, ce qui lui a évité bien des corvées, des manœuvres d'armes et des marches de nuit.

Il demande le journal que nous lui adressons nous prie de transmettre l'expression de ses sentiments distingués à MM. Lavoisier, Poullin, Wehinger, Broggi, ainsi qu'à tous ses camarades de bureau.

André MARCHÉ, de Lamoignon, nous donne de ses nouvelles, qui sont bonnes.

Il a reçu les journaux demandés dans son avant-dernière lettre, et c'est avec plaisir, et les parcourant, qu'il a pu suivre la marche de l'usine et savoir ce que devenaient la plupart de ses camarades qu'il compte revoir au cours d'une permission qui ne saurait tarder à lui être accordée.

Il se rappelle au bon souvenir de tout le personnel. Que Notre Bulletin lui porte l'assurance de nos meilleurs sentiments.

OBSERVEZ CES CONSEILS

PONTS ROULANTS

De la prudence et de l'attention de l'équipe chargée de la manœuvre du pont roulant dépend la vie de chacun et aussi celle des autres.

Si vous êtes chargé de la conduite du pont, soyez sout de votre propre sécurité :

- N'utilisez, pour y accéder ou en descendre, que les passerelles prévues à cet effet.
- N'enlevez aucun protecteur. Si vous devez le faire pour un motif sérieux, remettez-le soigneusement en place. Si cela doit se produire souvent, avertissez votre chef qui modifiera le protecteur en conséquence.
- Ne laissez traîner ni objet, ni outil sur la passerelle ; vous pourriez être la première victime de votre chute, et un écoui qui tombe suffit à tuer un homme.

MONTE-CHARGES

Les monte-charges sont des appareils dangereux :

- Ne touchez pas à ces appareils si vous n'êtes pas désigné pour les manœuvrer.
- N'essayez pas d'ouvrir les portes des paliers et de pénétrer dans les puits si la cabine n'est pas à l'étage.
- Ne vous penchez pas dans les puits ; n'engagez pas vos pieds ou vos mains à travers les fermes de la protection. Ne passez pas la tête, ni le bras, au-dessus des grilles ou des portes.

Attention au passage du contre-poids.

- Faites les chargements avec soin, sans dépasser la charge indiquée.
- En cas de panne, d'arrêt ou de réparation, appelez le chef de service d'entretien.
- Ne travaillez dans une cage d'ascenseur ou de monte-charges lorsque vous êtes sûr que l'appareil est immobilisé par coupure de courant ; un simple essai ne peut pas vous garantir, pas plus qu'une porte ouverte que n'importe qui peut fermer.

Bravo les pompiers

Le jeudi 29 septembre, entre onze et douze heures, un feu de cheminée s'étant déclaré chez M. Pierre Glary, à Planèze, nos braves pompiers étaient alertés et, munis des appareils appropriés, se rendaient aussitôt sur les lieux du sinistre qui, malgré un vent fort, fut vite maîtrisé.

M. Glary, très satisfait de l'intervention rapide de Staub, chef de la section, et de trois de ses hommes, leur a exprimé sa vive reconnaissance par l'intermédiaire de M. Lavoisier qu'elle a pu d'accepter ses remerciements pour l'aide efficace qu'il a mise à sa disposition.

NECROLOGIE

C'est avec une peine profonde que nous avons appris le décès de M^{me} Jeanne COUTILLAS, ravie à l'affection des siens dans sa 46^e année, après une cruelle maladie.

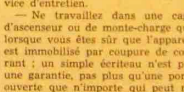
Ses obsèques ont eu lieu à St-Germain-d'Uzès, le samedi 23 septembre. Elle avait travaillé durant vingt ans à l'usine Laurent en qualité de contre-maîtresse. Douce, affable, toujours prête à rendre service, elle jouissait de l'estime et de la considération de tous ceux qui l'ont connue. Nous en trouvons la preuve éloquent dans l'imposant cortège formé de parents et d'amis qui firent à l'accompagner au cimetière pour lui dire un dernier adieu.

A son fils Yves, de Fatelier 461, qui avait encore tant besoin d'elle, et à tous les siens, nous renouvelons nos sentiments de condoléances émuës et attristées.

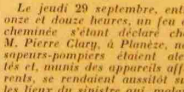
La mauvaise saison n'exclut pas l'élégance

L'hiver qui vient ne doit pas seulement nous inciter à préparer de chauds manteaux pour nos sorties. A l'extérieur nous nous devons d'avoir chaud et de rester élégants. Plutôt que d'enfiler trois pull-overs l'un par dessus l'autre, pourquoi ne pas confectionner une ravissante robe de chambre ? C'est un vêtement pratique, chaud et qui permet la toilette tout en restant chic.

Ce modèle vous plaira sans doute :



Cet autre modèle, plus adoucissant dans sa conception, est aussi très confortable.



Tout le chic est donné par une découpe qui l'on borde de piqûres et qui forme ainsi un plastron qui descend jusqu'au bas de la jupe. Les poches sont également bordées de piqûres. Le col est monté en biais et garni de dentelle en satin. Métrage : 6 m. 75 en 0,90.

Et le mercredi 5 octobre, à St-Astier, les obsèques de Noémie Mondoux, emportée brutalement dans sa 61^e année.

La défunte, mère d'Elisée, de Fatelier 454, avantageusement connue, a été conduite à sa dernière demeure par une nombreuse affluente.

A son fils et à toute sa famille nous présentons nos sincères condoléances.

A VENDRE poussette-lit bébé et bon de lit pour enfant. Très bon état. S'adresser à la Rédaction qui transmettra.

DECORATION DE MERE MADELEINE

(Suite de la page 1.)

Outre les personnalités que nous venons de nommer, on remarquait sur la scène du Foyer municipal un parrain l'assistance dans la salle : M. Gausson, conseiller général ; M. Loris, évêque de Périgueux ; M. le D^r Léger, ordonnateur de l'Hôpital, M. le chanoine Bataillon, curé doyen de Neuville ; M^{lle} Boyer, inspectrice de la Population ; M. Jaubert, maire de Saint-Vincent-de-Commarçac ; M. Durieux, premier adjoint au maire de Neuville ; M. Levasseur et M^{me} M. Fournier Laporte et M^{me} M. Labbé Briquet, secrétaire de l'Evêché ; M. Louis Audat, curé de Champagnac-Fantaisie ; M. Labbé Manier, vicaire à Neuville ; M. le Curé de Sourzac, etc.

Adjoints que de nombreux Neuviols s'étaient spontanément associés à cette manifestation de sympathie envers celle qui depuis 1924 s'est dévouée nuit et jour pour elle, et cette distinction honorifique que carrière de travail désintéressé au service de ceux qui souffrent physiquement et qui souffrent de sage et douce paroles enveloppées d'une immense bonté qui soulageait les cœurs meurtris et fortifiait les cerveaux en détresse.

Il y aurait tant à dire sur la vie qu'elle a menée à nos côtés, sur son abnégation, que nous ne pourrions prétendre aborder un sujet si délicat sans laisser beaucoup de traits dans l'ombre, et d'autre part nous ne devons pas que sa mo-

destie en souffrirait, car, tout ce qu'elle a fait pour ses semblables n'a été accompli par son charité chrétienne, et pour le seul plaisir de rendre service.

Le docteur Léger ne cachait point que la récompense n'était pas le mérite des services rendus, mais que cependant cette appellation de mérite social était bien celle qui convenait pour rappeler son activité, son dévouement et son inlassable charité. M. Gausson, conseiller général, le docteur Deguiral, rappelaient les paroles d'un haut fonctionnaire : « Sans le dévouement des religieuses à des tâches difficiles, délicates, bien des établissements hospitaliers eussent dû fermer leurs portes et peut-être n'auraient-ils pu se maintenir dans les fonctions d'assistance sociale auxquelles ils sont destinés », rendant à leur tour un vibrant hommage à la récipiendaire.

Quant à M^{rs} Loris, il souligna, en termes, comme vous le savez, et qui, quel qu'on lui eût dit, en saurait Madeleine, le dévouement de toutes les religieuses hospitalières qui était évoqué.

M^{rs} Boyer, clôturant la série des allocutions, apporta à saur Madeleine l'hommage d'une administration qui n'avait cessé de l'appeler, et en un vin d'honneur, à l'issue de la cérémonie, réunit autour d'elle toute l'assistance désireuse de lui présenter ses souhaits de bonne santé et de longévité.

Ecoliers, appliquez-vous !

(Suite de la page 1.)

partie : « Si jeunesse savait », pour éviter de vos professeurs de ne s'écarter de vos professeurs dans un avenir qui arrive plus tôt qu'on ne pense alors qu'on croigait l'avenir d'être un homme.

Vous avez tous les atouts à votre disposition pour apprendre rapidement que la plupart de vos notes, qui fréquemment l'école avant 1918, grâce à l'école qui marque tous les domaines : belles lettres, moyens modernes de locomotion, vêtements, cantine scolaire, médecine scolaire, allocations familiales, sécurité sociale, sports, séances cinématographiques, etc., ils n'avaient pas, ces anciens, un car trévis à leur intention pour les conduire à pied d'œuvre et les ramener chez eux, le soir, pas plus des impératifs, des changements, des confortables, des vêtements, les notes étaient cahotées, la nourriture moins substantielle et moins variée que de nos jours ; on ignorait les cantines scolaires, les parents, si nombreuses, que soit leur famille, ne pouvaient compter sur aucune aide extérieure.

« Qui le devez-vous ? »

Vous le devez, certes, à tous ceux qui se sont dévoués pour progresser, pour en commencer, pour nous, pour aspirer la matière sous la main, pour vaincre la maladie, pour inventer de nouvelles machines réalisant la peine physique des travailleurs ; vous le devez à tous ceux qui n'ont pas craint l'effort, ont fait preuve d'indépendance, et d'autres moins réfléchis : « Ce que je fais, c'est avec un grand plaisir, ce n'est pas pour moi-même, car je ne suis ni être au-delà de mes besoins, mais c'est pour mes enfants et mes petits-enfants, c'est pour la possibilité que je désirerais voir évoluer dans un monde plus doux et plus agréable que celui que nous vivons... »

Vous laissez donc du fruit de la peine de vos parents et de tous les hommes qui vous ont précédés. Voulez-vous vous lancer d'abord dans la voie de l'ingratitude, feignant d'ignorer ce que l'on a fait pour vous en cherchant pas à amplifier chaque jour votre savoir ? Vos descendants attendent de vous ce que vous avez reçu de vos ascendants et que vous considérez comme un dû. Etudiez, travaillez sans relâche, écoutez vos parents et vos maîtres, sur votre moyen d'ancrer dans le terrain, pour nous, votre satisfaction personnelle et celle de votre famille, votre dignité, en témoignage de gratitude à ceux qui vous préparent votre existence que vous promettez de lier encore plus belle à la postérité.

Jeunes des coeurs, qui allez affronter une nouvelle année scolaire, ces lignes s'adressent à vous aussi. Vos professeurs, dont nul n'ignore le dévouement, la peine, le temps, pour votre formation professionnelle, seraient heureux, tout comme l'instituteur ou les parents, de vous voir monter, de les dépasser même. Ayez donc à cœur de ne pas laisser périériter le patrimoine de connaissances qu'ils nous auront légué, mais de l'élargir pour marcher honnêtement dans leur sillage et aller toujours de l'avant.

Avant de repartir...

Jacques Laurent, agent de maîtrise dans une grande usine de chaussures de Rufisque, est venu faire un stage de perfectionnement parni nous.

Il a contacté nos divers services auxquels il s'est vivement intéressé et est reparti satisfait, en emportant d'utiles enseignements.

Nos meilleurs souhaits de réussite l'accompagnent au Sénégal.

Car les gens achètent de préférence là où ils se sentent à l'aise. Cela vaut aussi bien pour les restaurants et les cafés que pour les magasins et les établissements de spectacles.

Combien d'hommes et de femmes préfèrent accomplir un détour pour acheter des choses qu'ils pourraient trouver aussi bien à deux pas, uniquement parce que tel commerçant ou telle vendeuse les sert agréablement ?

Si j'étais commerçant, appelé à choisir un vendeur ou une vendeuse, je ne ferai pas tant de cas de ses certificats ou de ses références, mais je choisirais celui ou celle qui aurait le « sourire le plus attirant ».

Les Chinois ont la réputation d'être de bons vendeurs. Ils ont des maximes qui valent de l'or. L'une d'elles est celle-ci : « L'homme qui ne sait pas rire ne doit pas ouvrir une boutique ! »

Il y a tout un livre de psychologie dans cette seule phrase.

C'est pas seulement dans le commerce que le sourire est un facteur important. Il l'est également dans tous les rapports entre les humains. Il est personnel, comme ce séduisant — quasi-automatique — des gens gras et enjoués, n'ayant pas encore perdu l'habitude de nos semblables, la précieuse faulx de rire.

Bernard WARNOFF
(Colonel de France-Efficacité)

A LA « 452 »



Marie ARMANDIE vient parmi nous en 1944. Elle travailla d'abord à l'atelier des semelles bois puis fut appelée aux confections où elle a cessé de poser les contours.

ET A LA « 451 »



Michel LEGER, qui débuta en août 1944, a arraché les crampons, fait le manipulateur, a été coupé au 405, a passé la trepointe et actuellement conduit à la machine « petits points » à la 351.

C'est par le mérite qu'on s'éleva

Jadis, les « places au soleil » étaient cotées. La par favoritisme ou faisaient partie de l'héritage paternel. On ne jouait pas un homme à ses succès, ni aux batailles qu'il avait gagnées, mais bien selon la notoriété de ses ancêtres.

De nos jours, nous sommes dans une ère où l'homme se taille lui-même la place qu'il occupe, selon ses propres mérites.

Peu importe qu'il soit fils de noble ou paysan, qu'il ait un précepteur ou fréquenté les hautes écoles. C'est ce que cet homme accompli dans les affaires, dans les arts ou même dans les sports ou dans la politique qu'il distinguera de la masse.

Il arrive que le « rate » ait été sur le même banc, à l'école, que le « parvenu » qu'il injurie. La différence, c'est que celui-ci a saisi, quand il le fallait, l'occasion de se distinguer. Il a travaillé à fond, d'une manière efficace, et c'est ce qui lui a valu sa réussite.

Ceux qui sont aux postes de commande, dans la plupart des grandes entreprises, y ont accédé parce qu'ils avaient ce qu'il fallait faire, comment il fallait le faire ou comment ils pouvaient obtenir des autres qu'ils le fassent. Ils avaient appris à tirer le meilleur parti de leurs possibilités.

Nous sommes dans l'ère du « self-made man ». L'ère où l'orphelin sans fortune peut devenir un puissant chef d'entreprise, où le serf peut se bâtir un château-fort, et où le garçon de courses peut briguer la place de directeur.

Recemment embauché, s'est vite adapté aux travaux qu'il lui a confiés et donne entière satisfaction à son contremaître, M. D. Schonfeld.

Pour votre lecture

La bibliothèque de l'Entreprise met actuellement à votre disposition plus de 700 livres modernes et neufs pour la plupart.

Accusé d'ordre n'est demandé, si ce n'est pour ceux qui le veulent bien, une cotisation de 100 francs par an.

La distribution de livres assurée par M. Saumandré se fait au nouveau réfectoire, tous les lundis et vendredis, de 13 à 14 heures.

Sur notre cliché, un vol M. Laurent l'entraînant avec M. Sabin et Dumarchais dans un magasin.

2^e samedi d'automne

Aujourd'hui 1^{er} octobre, le temps est magnifique. Que le gâché ait banché les prés, fait reprendre les gens aux cycloistes, les canotiers en plus, les motopêches, le soleil s'est levé dans un ciel serein et, petit à petit, on oublie, grâce à nos rayons bienfaisants, le froid du vent du nord qui gâche à souffler depuis trois ou quatre jours. Les feuilles commencent, par-ci, par-là, à former avec tendresse, les feuilles, qui, résolulement, le vert de la forêt et des bordures des prés. Nous sommes en plein milieu de vendanges, les vendanges, et nous nous souvenons vers de notre enfance, concluant avec la rentrée des classes :

- « Hier on cueillait à l'arbre une dernière pomme »
- « Et ce matin voilà dans l'arbre épave »
- « Le fraiche »
- « L'autonne qui blanchit sur les coteaux »
- « L'ours »
- « Un fin girre a ridé la pourpre des rais »
- « L'ins... »

Quelques coups de fusil, suivis d'abaissements des chiens dont l'écho nous a fait penser que le point de l'été, nous ont rappelé la chasse et fait retrouver par la pensée certains de nos films tirés à l'affût du lièvre ou du fassin. Nous avons aussi cru, au cours, le jeune F., chargé de gales, se rendant à la pêche. L'attente du plaisir de voir les filets faire bouillir sous l'eau, voir les doigts. Heureux chasseur, heureux pêcheur ! C'est plutôt-ère même avec un peu de regret de ne pouvoir lire comme eux présentement que nous franchissons la porte d'entrée de l'usine. Attendant patiemment cet après-midi ou demain matin.

Nous venons donc de rentrer l'Entreprise, mais semble-t-il, plus soulagée que d'habitude, sans doute parce qu'elle se détache plus nettement sous le ciel sans nuages, et beaucoup parmi nous se sont arrêtés devant le barrage pour contempler le spectacle léger du soleil qui offre, vers le pont de Neuve et jusqu'à l'horizon, des paysages resplendissants que seul, un poète pourrait nommer finement en relief.

La plupart des ateliers sont silencieux, sauf le 410 qui a été, encore ce matin, mais à contribution pour assurer le continué du rendement de l'usine. L'ensemble des services de la fabrication. Nous avons assisté à sa café, débordant traditionnel, et vu nos couturiers, l'air décontracté, discuter de l'effort qu'ils fournissent dans l'intérêt de tous, et empreintes de la bonne humeur que nous nous sommes plu à souligner ici, maintes fois.

La soirée a annoncé la fin du casse-croûte et elles se sont rasées devant leurs machines à ronfler délicat, en attendant par leurs bouses, jusqu'à midi, une précieuse machine blanche qui conduira pour préparer le travail des confections afférent à la semaine suivante.

Jean-Pierre PEYROUX

Au bâtiment 14, les transformations progressent

Si, dans notre dernier numéro, nous avons dit que les travaux, durant la saison précédente, semblaient ne pas avoir avancé pour les raisons invoquées, il nous

incessamment vu soutenir eux aussi un autre linteau sur lequel porteraient les plus grands dimensions des deux longues fermes métalliques restant à poser. La par-



Une récente vue du chantier.

serait bien difficile aujourd'hui de tenir les mêmes propos. En effet, ils donnent l'impression de s'être poursuivis à pas de géant. Le mur en briques est à peu près terminé côté sud et ouest de la centrale ; le linteau sud est en voie d'achèvement, ainsi qu'à l'ouest ; le mur en pierres falaises, côté nord, rapidement monté, a été passer deux piliers en ciment armé qui

est du bâtiment est déjà couverte et sèche, mais il reste beaucoup à faire pour arriver au local tel qu'il a été prévu. Cependant, si l'on considère le travail accompli durant ces quinze derniers jours, on peut être presque certain qu'à la fin de l'année il pourra être livré au montage et au cartonage pour lesquels il est destiné.

L'automate humain

J'emrais un jour dans une grande librairie. Une jeune homme qui me servait était très correct. Pourtant, comme vendeur, il ne valait rien.

Il n'était pas assez « humain ».

Sa politesse était froide comme marbre. Il ressemblait à un automate. Pas de sourire, pas d'accueil cordial, pas de mots gentils. Aucune de ces petites attentions qui peuvent rendre si agréables les rapports entre les hommes.

Je ne suis pas retourné dans ce magasin. Je n'aime pas les robots. Je sais apprécier une statue dans un parc, mais non pas dans une boutique.

Ce jeune homme en savait peut-être long sur les livres, mais il ne connaissait pas grand chose aux êtres humains. Il ignorait manifestement que le sympathique ne se rendent pas suffisamment compte du rôle prépondérant que jouent les sentiments dans les rapports entre vendeur et client.

Car les gens achètent de préférence là où ils se sentent à l'aise. Cela vaut aussi bien pour les restaurants et les cafés que pour les magasins et les établissements de spectacles.

Combien d'hommes et de femmes préfèrent accomplir un détour pour acheter des choses qu'ils pourraient trouver aussi bien à deux pas, uniquement parce que tel commerçant ou telle vendeuse les sert agréablement ?

Si j'étais commerçant, appelé à choisir un vendeur ou une vendeuse, je ne ferai pas tant de cas de ses certificats ou de ses références, mais je choisirais celui ou celle qui aurait le « sourire le plus attirant ».

Les Chinois ont la réputation d'être de bons vendeurs. Ils ont des maximes qui valent de l'or. L'une d'elles est celle-ci : « L'homme qui ne sait pas rire ne doit pas ouvrir une boutique ! »

Il y a tout un livre de psychologie dans cette seule phrase.

C'est pas seulement dans le commerce que le sourire est un facteur important. Il l'est également dans tous les rapports entre les humains. Il est personnel, comme ce séduisant — quasi-automatique — des gens gras et enjoués, n'ayant pas encore perdu l'habitude de nos semblables, la précieuse faulx de rire.

Bernard WARNOFF
(Colonel de France-Efficacité)

C'est une grave erreur psychologique que de s'imaginer qu'il suffit, pour proscrire un commerce, d'avoir de bons renseignements, des emplois capotaux et des prix raisonnables. Ce qui est nécessaire, bien entendu, mais insuffisant. Il faut, en outre, un « service à la clientèle » susceptible d'influencer favorablement le client et surtout la clientèle.

SPORTS... ET LOISIRS

Foot - Ball

Dimanche 2 octobre. — A Neuville à Montign (1) bat Buto (2) par 2 buts à 1.

Ce match fut très séduisant. Les Neuillais ne fournirent pas leur jeu habituel et furent dominés complètement par des adversaires plus rapides et plus incisifs.

Le score d'ailleurs reflète bien la physionomie de la partie et l'on ne peut qu'espérer un net redressement de l'équipe neuillaise pour affronter Bazez dimanche prochain.

L'Assemblée générale de l'Union Sportive aura lieu le mardi 11 octobre, à 21 heures, au nouveau réfectoire de la Cité de Planèze. Tous les membres actifs, titulaires d'une carte de la saison en cours, sont invités à y assister. Ce présent avis tient lieu de convocation.

A Saint-Pardoux. — Saint-Pardoux (1) bat Neuville (2) par 2 buts à 0. Neuville se présente armé de Mohr, excusé, et après quelques minutes de jeu, l'un pourra s'apercevoir que les avants sont souffrés de cette absence.

En effet, ils ne conservent pas la balle et celle-ci revient sans cesse sur les défenseurs neuillais.

À la 20^e minute, sur corner au profit de Saint-Pardoux, l'avant-centre reprendra de la tête et ouvrira le score.

Après la mi-temps, les « Genta » accomplissent leur promesse et les arrières de Neuville aident de l'énergie pour faire échouer de dangereuses attaques.

À quelques minutes de la fin, sur faute de Darroussat, Saint-Pardoux bénéficie d'un pénalty qui sera transformé en but.

Continuant la série des victoires, notre réservé bat l'équipe correspondante par 3 buts à 1.

EN VOYAGE A PARIS

(Suite de la page 2.)

Puis nous traversons le quartier latin avec toutes les Facultés et Grandes Ecoles, nous passons près de Saint-Germain-des-Près et de ses caves.

Nous voyons la plus vieille église de Paris : « Saint-Séverin-le-Pauvre » qui date du IX^e et X^e siècles.

Nous nous arrêtons ensuite au Panthéon. Nous longeons les jardins du Luxembourg, où passons devant l'Hôtel Matignon pour arriver aux Invalides.

nous nous détournons de voir et des autres afin d'éviter de dire pardon à l'agent qui est derrière la colonne devant des années, et d'être aussi de gratter le menton à ce visiteur fatigué qui attend dans un fauteuil.

Ce soir, le Lido nous accueille et, le spectacle commençant à 11 h. 15, nous avons encore le temps d'aller nous « faire belles » avant de rentrer.

C'est une revue de choix qui nous attend. Un prestidigitateur sensationnel

La Cantine Scolaire

(Suite de la page 2.)

Bienôt nous nous arrêtons en bordure de la route pour déjeuner. L'installation se fait juste à point, nous sommes pourvus de fruits rouges et juteux qui nous entourent également...

Tout le monde mange, mange et fait diminuer à vue d'œil les provisions apportées en grand nombre.

Puis nous repartons et, quelques minutes plus tard, le car s'immobilise sur la pente qui nous amène à Uzereche, la perle de Limousin, afin de nous permettre d'admirer un paysage de toits d'ardoises et de verdure duquel émergent des tours pointues, des chalets, une grande et belle église... Puis, au milieu du marché, nous traversons paisiblement la ville d'un bon à l'autre.

Nous passons même sous un long tunnel, car tout le monde est de l'autre côté du ruisseau. Puis nous revenons, trouvons péniblement, et après force discussions, un stationnement pour déjeuner, et nous partons alors pour un grand tour de ville, en passant par le marché extrêmement étendu et animé.

Nous montons par les petites rues si jolies, en longeant de belles et vieilles maisons. Nous arrivons à l'église et le paysage qui s'étale au-dessous de notre forme fait pousser des cris d'admiration.

Et voilà notre visite se poursuit à travers les rues étroites et nous rejoignons le car non sans recevoir des observations de la maréchalesse, car notre demi-heure s'est transformée en plus d'une heure. Et nous repartons pour Pompadour.

Le ciel s'est mis à pleuvoir et brille maintenant de tout son éclat.

Nous retrouvons devant la porte d'entrée du château qui fut reconstruit par la marquise de Pompadour, mais qui ne l'habilla que peu de temps.

Nous nous dirigeons vers le bureau et bientôt nous débitions devant les écuries munies de lances, à travers lesquels nous admirons de beaux étalons.

Les premiers, anglo-arabes, sont des étalons de course, qui nous regardent, eux aussi, avec une certaine curiosité. Il faut surveiller les petites mains qui s'agrippent volontiers sur les muscles veloutés et résisterait de se faire saisir.

Puis ce sont les étalons de travail, grosses bêtes massives et sympathiques. Et, pour terminer un beau, très et aimable à souhait, que tout le monde veut caresser.

Enfin, notre visite se termine et nous repartons victorieux.

Bienôt, nouvel arrêt pour un goûter très copieux qui pourra servir de dîner. Tous les enfants s'échappent et gambolent dans le pré qui nous sert de salle à manger. Et nous voici sur le chemin du retour, en passant par la Cité sanitaire de Clairivère. Mais le paysage n'intéresse plus guère, le spectacle est à l'intérieur du car. Ce sont des cris, des rires, des pourquilles et l'atmosphère n'est nullement apaisée quand nous arrivons au village de Neuville.

L'obscurité est totale maintenant et les pieds ne sont pas trop fatigués, je pense que, par contre, la langue et la gorge doivent l'être.

S. B. V.



Ci-contre : Sous la Tour Eiffel

En bas : Au Sacré-Coeur de Montmartre

fait sortir successivement une quinzaine de cigarettes au milieu de la fumée qu'il rejette, des dollars d'un peu partout, même du nez ou des oreilles des spectateurs stupés, au point d'en recueillir presque le montant d'un sou à chaque fois.

Enfin, vers 4 h. 30, repus de mouvement, nous nous décidons à regagner notre gîte.

Le lendemain matin dimanche, vers 11 heures, nous arrivons à Montmartre. Après le Sacré-Coeur, nous visitons les petites rues, les magasins, les cafés, les bars et restaurants si sympathiques.

Il y a des peintres partout, des dessinateurs, des musiciens, un grand charme en continue d'apparaître.

Nous redescendons les grands escaliers pour déjeuner dans un snack-bar de la place d'Anvers lorsque un mot nouveau pour nous lit :

Et puis nous voilà reparties en direction du zoo de Vincennes.

Et l'heure passe. Le temps s'assombrit d'une façon inquiétante, lorsque nous quittons le zoo vers 6 heures.

Nous dinons en vitesse et, pour ne pas changer, nous courons sous la pluie battante, au métro puis au Châtelet. Nous assistons à la représentation de l'opérette à grand spectacle : « La Tosca d'Or », d'après le roman de Pierre Berton. André Dassy, Collette Rudolph, Piaric tiennent les rôles principaux.

C'est l'hôtel à nouveau. Lundi matin nous voici réparant la vue triste et fatiguée. Nous faisons quelques achats, nous nous promènerons un peu boulevard des Italiens avant de rejoindre la gare d'Austerlitz sans enthousiasme.

..

Le voyage du retour passe vite, trop vite à notre gré.

Entre Périgieux et Neuville, nos yeux gardent encore l'image des belles églises, des monuments et cabarets dont la vue nous a frappés.

Une vieille chemise devient la Tour Eiffel, un terrain rocailleux le zoo de Vincennes, les grottes de Saint-Astier se transforment en feuveries, l'église de Saint-Astier devient Notre-Dame vue de profil.

Et en passant à Planèze, l'un de nous lance : « Regardez le clocher de Neuville, maintenant ! » Il nous apparaît tout fluet sur le ciel qui s'assombrit.

Nous nous quittons bientôt pleines de projets pour et d'un autre voyage à Paris, peut-être... » Et pourquoi pas ?

S. B. V.

Avant l'ouverture



« Vous me pardonnez... parce qu'aujourd'hui, 4 septembre, c'est un beau jour sans nuage, mais prenez garde, ris-blez sans rire le dernier... »



Nous visitons le tombeau de Napoléon, de Vauban, Turenne, Joseph Napoléon, Foch et quelques autres grands hommes.

Nous ne manquons pas de passer près de la Tour Eiffel près de laquelle nous reviendrons. N'importe, Eliane se dépêche d'acheter, des souks réduites, et d'en acheter près à son coiffeur. Nous traversons ensuite le Pont de l'Alma après avoir aperçu la fameuse statue de zouaves, dont qui nous a tant parlé au moment des réceptions. Nous passons près de l'Arc-de-Triomphe et nous arrivons à notre restaurant, repus de belles visions. Le café tonique à peine avalé nous nous dirigeons, à pied cette fois, vers la Tour Eiffel.

Nous prenons les ascenseurs qui nous portent rapidement à 300 mètres de hauteur. La vue est magnifique.

Et hop ! direction Trocadero à pied. Nous montons le petit jardin et nous nous restaurons un peu avant de prendre la direction du Musée Grévin. Nous restons un grand moment parmi les mirces déformants qui provoquent notre hilarité, et nous circulons ensuite parmi les vivants et les mannequins. Peu à peu,

Elle ne fut pas si mauvaise que ça...

L'ouverture de la classe qui, en Dordogne, avait lieu, jusqu'à la première dimanche de septembre, a été, cette année, différée au 25 septembre, soit dans l'arrondissement de Bergerac, ce qui, évidemment, a provoqué bien des déceptions et des polémiques à l'endroit de la Fédération.

Quoi qu'il en soit, ce 25 septembre, attendu dans une impatience fébrile, arriva (tout ne venait-il pas à qui sait attendre ?) à 8 heures et demie les fusils crépitaient dans la plaine et sur les rochers. Malgré le nombre des monnaies qui s'en louchent roulement et la prétentieuse manifestation du gibier, il y avait de beaux tableaux de chasse dont nous d'entrepasser pas dans le détail. Seuls nous voyons, que les faucons, qui avaient vécu paisiblement entre les ponts de Neuville et de la Gare, et l'Éclat le matin, ont vu leurs compagnons divaguer, et qui lèvent, jadis et par deux ou trois cents, ont été hennés et victimes dans leurs rangs.

L'exercice conduisit qui s'était installée un peu précocement le jour de l'ouverture sensible faible et les dires de l'homme attendent que les gelées nous les lèvent à sentir des boues pour venir dans les terres, ce que les polaires ont et les canards sauvages leur offrent de belles et belles sans tarder...

Le Directeur responsable : CH. LABARRÈRE
Le Rédacteur : A. LEBLANC
107, BOULEVARD DE LA RÉPUBLIQUE

Qualité d'abord

Voici des articles conçus pour faire de l'usage apporter de confort et de la coquetterie. Leur prix est exceptionnel pour la qualité.

KERMESSE
Cuir italien
Détachable
Boutons
mar. 1990
noir 1790
rouge 1990

RECORD
Cuir italien
Boutons
Boutons
mar. 2290
noir 2590

CABALLERO
Cuir italien
Boutons
Boutons
mar. 2990
noir 3190

Nous les trouvez à la Succursale MARBOT

Place de l'Église



Ci-contre : Mlle Pérol et Odette Dupont



Ci-contre : Mlle Pérol et Odette Dupont

Quel succès !



Et le 25 septembre, rentrants à la maison, il n'est pas resté une seule omelette dans cette cageotière... une assurance que son camarade Ernest et lui ont distribuée avec succès aux champs et aux bois... et ce n'est pas fini...